

Où sont allés les potiers Lapita de Bourail ?

Remarques sur le site WBR001

Daniel Frimigacci
Archéologue

■ Les campements anciens de la baie de Bourail

La zone côtière de la baie de Bourail et la plaine de Gouaro sont extrêmement riches en vestiges archéologiques, elles feront l'objet très prochainement d'une publication : « Les campements anciens de la baie de Bourail, Nouvelle-Calédonie ». Cette région montre une grande homogénéité culturelle, notamment pour les périodes les plus récentes comme le montrent les relevés de traditions orales.

Toute la côte, de Temroc au nord-ouest jusqu'au village de Gouaro, en passant par la plage dite de Poe, est bordée par un cordon dunaire de sable corallien. Ces formations dunaires prennent une grande extension dans la presqu'île de Nessadiou et, dans une moindre mesure, sur l'îlot Vert. C'est dans ces formations dunaires que les sites majeurs de la région ont été repérés.

L'environnement marin de ces sites offrait aux populations toute la panoplie des différents biotopes dans lesquels elles étaient susceptibles de puiser leur nourriture. On y trouve en effet le platier corallien, les zones sableuses du bord de plage, les eaux de moyenne profondeur du lagon et de l'embouchure des rivières Néra et Nessadiou où se trouvent les zones à *rhizophora*, puis le récif frangeant et enfin la haute mer. Je me bornerai ici à faire quelques remarques sur le site WBR001 de Nessadiou (fig. 1).

Cependant, rappelons au préalable les quelques résultats obtenus par les fouilles entreprises sur l'îlot Vert situé en face du site de Nessadiou, dans la baie (Frimigacci et Siorat, 1988) de Bourail. D'après les traditions orales recueillies dans la région de Bourail, l'îlot Vert serait le cimetière des clans installés sur le bord de mer, depuis

Moindou jusqu'à Bourail. De nombreuses structures pourraient se rapporter à ces traditions, d'autres vestiges, par contre, remonteraient à la période de Koné. À l'îlot Vert, on retrouve le schéma défini par J. C. Galipaud (1988) de l'évolution des céramiques. Les niveaux anciens des chantiers A, K, E et C dénommés ici (Frimigacci et Siorat, *op. cit.*) « niveaux culturels II » appartiennent à la période de Koné, on y retrouve essentiellement de la poterie de Podtanéan. En effet, un seul tesson Lapita décoré d'incisions géométriques a été mis au jour dans le niveau profond du chantier A.

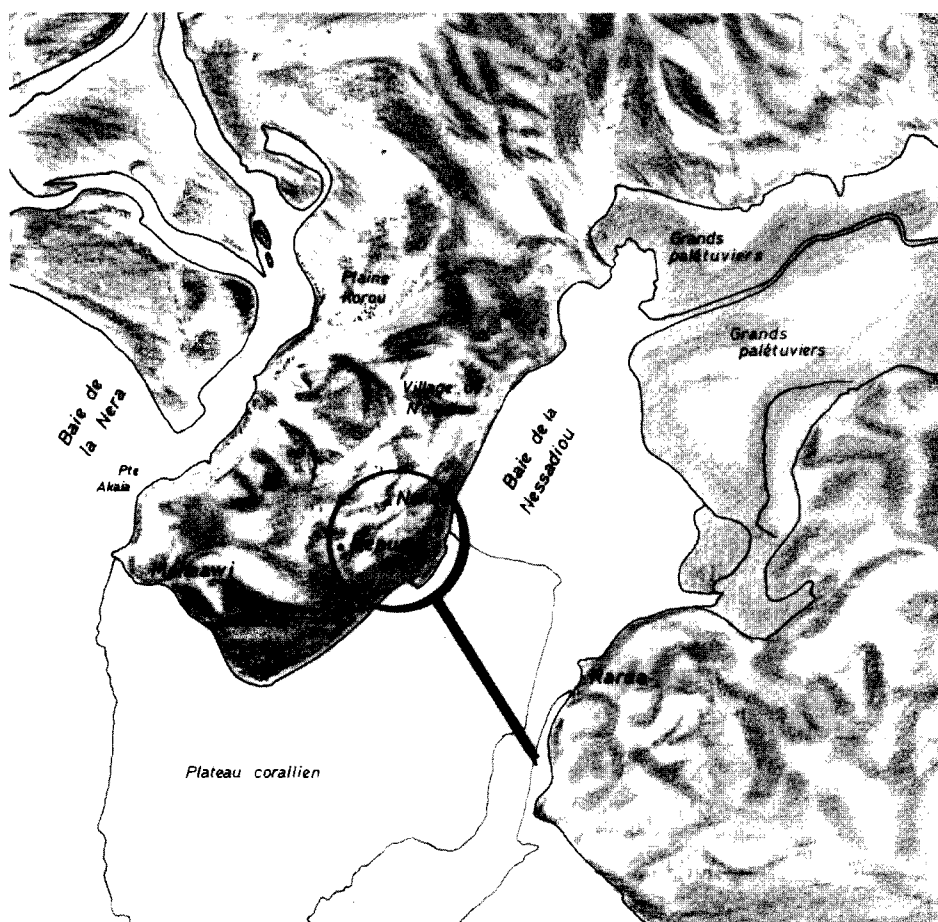


Figure 1
 Presqu'île de Nessadiou, à l'embouchure des rivières Néra et Nessadiou.
 Localisation des sites WBR001 et WBRO02.

Les niveaux récents dénommés « niveaux culturels I » appartiennent à la période de Naia. On y trouve de la poterie à anses de Plum et de la poterie de Néra, décorée de motifs repoussés (pustules) et incisés.

En ce qui concerne les structures de l'îlot Vert, les murets construits sur la dune au nord-est sont contemporains du Naia récent, c'est ce que montre la fouille du chantier H. Les tertres d'habitation sont également contemporains de cette période, comme l'atteste la poterie qui se trouve au-dessus et autour. Il en est de même pour les pierres dressées et la sépulture.

On peut donc considérer que cette occupation est en relation avec les différentes traditions orales qui se rapportent à cet îlot.

Certains monuments, par contre, pourraient être plus anciens et leur construction remonterait à la fin du dernier millénaire avant notre ère, comme le montre la fouille du chantier C, soit à la période de Koné. Ceci expliquerait peut-être le statut de tabou encore respecté aujourd'hui qui entoure l'îlot.

L'îlot Vert aurait donc été occupé sans interruption depuis la période de Koné jusqu'à la période contemporaine. Les occupants de la période tardive de Naia auraient réaménagé les structures existantes et en auraient construit d'autres, notamment les murets. Ces petits espaces aménagés pourraient alors être les autels des clans installés en face, sur la Grande-terre. Il faut cependant noter que la vocation de cimetière n'a pas été démontrée.

■ La presqu'île de Nessadiou

La presqu'île (fig. 1 et 2) est bordée au nord par une formation de flysch constituant des mamelons dont le plus élevé culmine à 165 m. La côte sud donne sur la baie de Nessadiou, elle est formée d'une plaine colluviale aux piémonts des collines et d'une plage corallienne couronnée par une dune. Les terres marécageuses au centre de la plaine témoignent d'une emprise ancienne de la mer au centre de la presqu'île. Les formations de plages constituées de sable corallien amené par la mer puis par le vent ont modelé le paysage actuel. Les populations des sites WBR001 et WBR002 étaient installées sur ce littoral sud, sur les formations dunaires, en face de l'îlot Vert (fig. 2).

Les extractions de sable nous avaient montré que le sommet de la dune était très riche en vestiges céramiques et déchets de cuisine. Avant d'entreprendre les fouilles, des sondages furent cependant réalisés autour de cette dune afin de délimiter l'extension des campements anciens. La partie ouest de la dune (site WBR002) était pratiquement

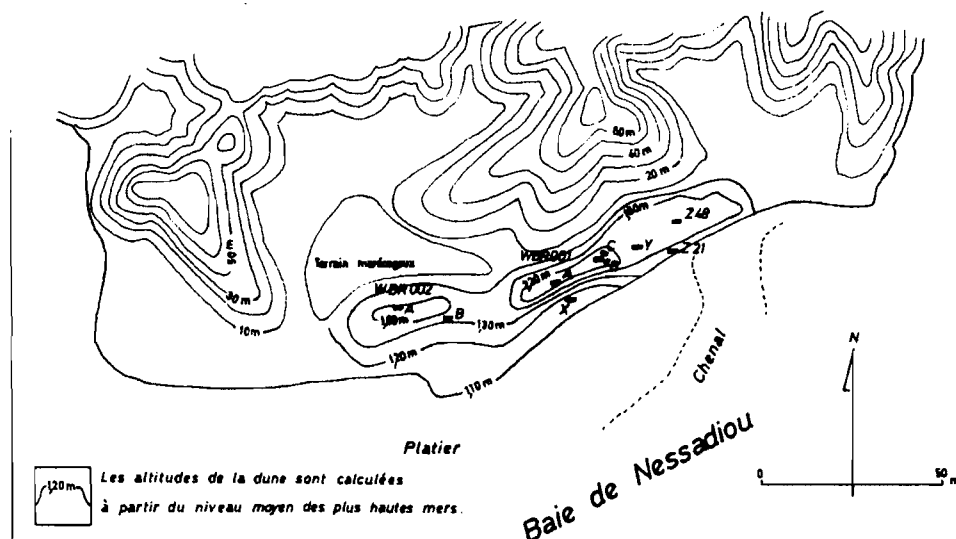


Figure 2

Localisation des différents sondages et fouilles sur la presqu'île de Nessadiou.

détruite à notre arrivée. Il ne restait plus que quelques lambeaux de cette dune, les extracteurs de sable ayant été gênés par quelques très grands arbres. Non loin de là, l'embouchure de la Nessadiou a favorisé la croissance d'une zone à mangrove, extrêmement riche en coquillages et poissons. Le campement ancien est installé en face d'une passe dans le récif barrière due à la présence de l'embouchure des rivières Nessadiou et Néra. L'absence de récif frangeant à cet endroit rendait possible l'atterrage des pirogues juste devant le campement, même à marée basse, par la passe de Bourail derrière l'îlot *Jaje* (l'actuel îlot Vert). Les pirogues s'introduisaient dans le lagon et un chenal donnait accès à la côte au lieu-dit *Nërhe* (eau) non loin du site (fig. 1 et 2). Tous ces paramètres éco-géographiques propres au campement Lapita de Nessadiou constituent en quelque sorte un modèle observé ailleurs (Frimigacci, 1980), même si quelques variantes à ce modèle existent (sites d'Arama et de Patho). La rivière *N'diadiou* (Nessadiou) pouvait difficilement procurer de l'eau douce, l'eau salée remontant très loin le cours de la rivière. Cependant, à l'ouest du site, des forages peu profonds procurent de l'eau potable. Les sondages réalisés autour de la dune nous ont permis de cerner l'implantation ancienne mais aussi de mettre en évidence les contours du littoral à la période de l'occupation du site (fig. 2).

La courbe de niveau située à 1,20 m au-dessus du niveau moyen des plus hautes mer délimite au sud la présence de vestiges. Le sondage X réalisé entre la mer et la dune n'a pas fait apparaître la présence de vestiges, pas même ceux se rapportant aux périodes les plus récentes. Il semblerait que ces formations situées à environ 1,20 m du niveau moyen des plus hautes mers soient renouvelées au gré des vagues de tempête. Le cordon littoral à l'époque de l'occupation de la dune par les gens du site WBR001 pouvait suivre approximativement cette courbe de niveau à 1,20 m. Les observations faites le long de la plage sur la coupe naturelle de la terrasse marine montrent que les vestiges archéologiques apparaissent avec la courbe de niveau à 1,30 m. Les courbes à 1,20 m et à 1,30 m se dirigent vers la mer et de toute évidence la plage a été érodée, emportant une partie du village situé en bord de mer. Le processus est encore en marche car quelques arbres sont déracinés et jonchent le sol de la grève. Les formations dunaires à cet endroit montrent deux ensembles de taille différente. L'ensemble dunaire à l'est constitue le site WBR001, il abritait des populations de la période de Koné, avec de la poterie Lapita. Les tessons de poterie Lapita ne se rencontrent que sur cette portion de dune, à partir de la courbe de niveau à 1,30 m. Nous n'en avons pas trouvé dans la plaine colluviale près des piémonts ni dans la dune ouest, domaine des usagers de poterie de Naia mais aussi de poterie de Podtanéan, décorée d'impressions au battoir et parfois de chevrons. Malheureusement, cette partie ouest de la dune a été, comme nous l'avons vu, pratiquement totalement exploitée par les marchands de sable. Aux périodes récentes, toute la zone a été occupée par les potiers du Naia.

Ceci pose le problème des limites géographiques de la présence de poterie Lapita dans les sites en Océanie et de sa fonction au sein des groupes humains.

Rappelons que les critères retenus pour classer les tessons de poterie dans la catégorie : « poterie Lapita » ne sont pas évidents, ils sont ceux du décor, de la forme, de la présence ou de l'absence de sable corallien dans le dégraissant et de la température de cuisson. Toutes ces questions seront reprises, développées et commentées dans la publication à paraître (*cf. supra*).

C'est en 1976 à l'occasion de l'extraction du sable dans la dune de Nessadiou par les pelleteuses que les premiers tessons Lapita ont été mis au jour.

Les premières fouilles de sauvetage ont été effectuées en 1977 par D. Frimigacci, Jean-Pierre Maître et Jean Pierre Siorat, elles ont été continuées par D. Frimigacci en 1981. Ces travaux ont été financés par le Territoire de la Nouvelle-Calédonie, l'Orstom, le CNRS, le Musée néo-calédonien et le Ministère de la Culture (sous-direction de l'Archéologie). Une première collecte de surface, notamment dans les déblais laissés par les pelleteuses, nous ont permis de mesurer la richesse de ce site.

Un certain nombre de sondages et de fouilles ont alors été entrepris sur le sommet de la dune, près de la carrière de sable en exploitation et dans la partie basse de la dune, en face des bâtiments de la ferme Vidoire.

- 1 : Niveaux archéologiques dans le sable dunaire
- 2 : Sable dunaire organogène, stérile au point de vue archéologique.
- 3 : Phénomène de croûte.
- 4 : Sable coquillier grossier.
- 5 : Formation de sable consolidé de type « beach rock ».
- 6 : Déblais repoussés par les engins mécaniques lors de l'exploitation de la sablière.
- 7 : Surface supposée de la dune avant l'exploitation de la sablière.
- 8 : Surface de la sablière avant la fouille.
- 9 : Chantier de fouille.
- 10 : Coupe stratigraphique intacte observée.
- 11 : Zéro hydrostatique.

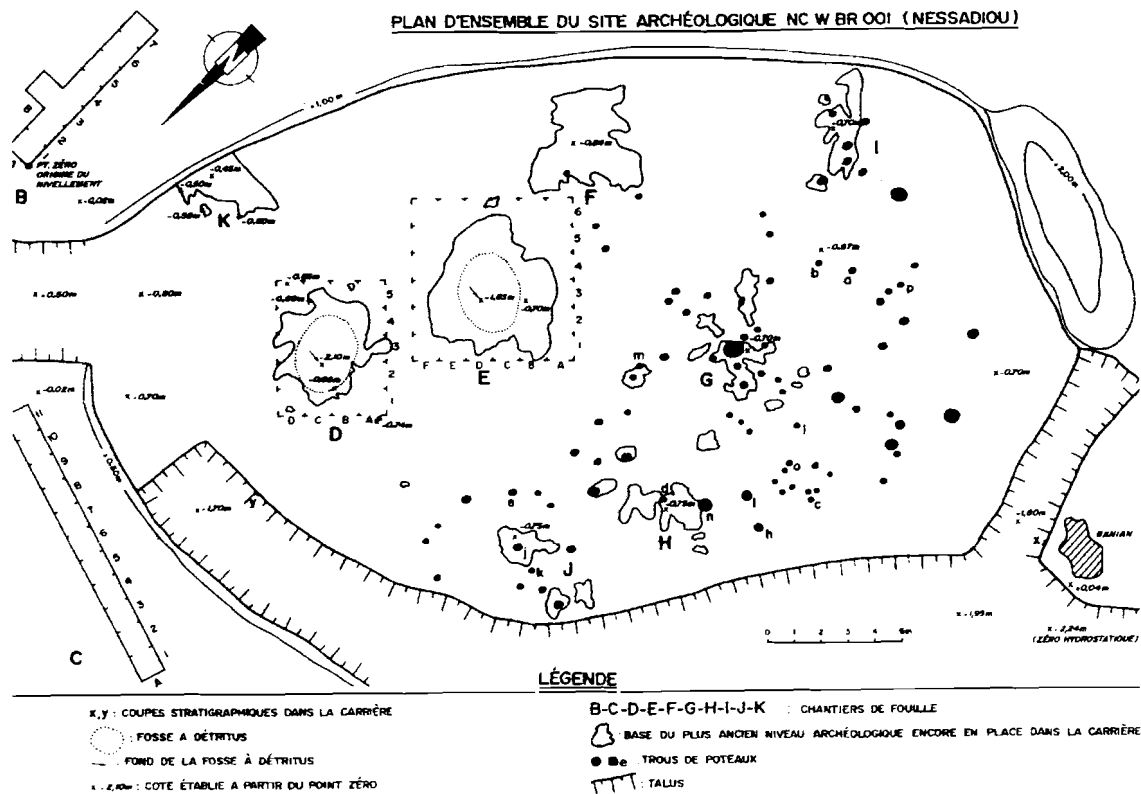


Figure 3
Site WBR001 : chantiers B et C ainsi que les structures mises au jour dans la carrière de sable.

Les sondages en face des bâtiments de la ferme Vidoire

Entre la maison des Vidoire et le bord de mer se trouve un bas de dune utilisé par les colons pour la culture de la pomme de terre. Les objectifs de ces sondages étaient de trouver un espace non remanié par les cultures en prospectant tout près de la mer (entre le chemin et la plage) mais également d'essayer de cerner l'extension du domaine Lapita.

Sondage Z-1, A B C

Dans un humus superficiel, apparition dès les cinq premiers centimètres de fragments osseux de tortue, de coquilles et de quelques tessons de poterie incisés de la période de Naia mais aussi un tesson de poterie décoré d'impressions au battoir et quelques petits éclats de phtanite. L'abondance de vestiges en surface confirme la tradition orale relatant qu'à cet endroit se trouvaient les villages protohistoriques de *N'diadiou* et *Nérhë*. À 0,15 m de la surface, apparition d'un tesson de poterie décoré de pointillés Lapita. Entre moins 0,25 m et moins 0,30 m, apparition des premières ponces jaunes et des tessons de poterie. Ce remplissage se retrouve jusqu'à moins 0,36 m de la surface, on y trouve de la poterie de la période Naia mais aussi des tessons décorés de pointillés Lapita et d'impressions au battoir. À moins 0,28 m apparaît une surface homogène avec des cailloux et quelques grosses coquilles. Entre moins 0,30 m et 0,36 m, le sable jaune stérile apparaît. À moins 0,58 m de la surface, des blocs de sable consolidé avec des phénomènes de croûte font leur apparition.

On trouve en surface de ce sondage les vestiges du niveau culturel I caractérisé par de la poterie de type Naia mais cette poterie se retrouve jusqu'à la base de la coupe, associée à de la poterie de la période de Koné. Ce site est remanié.

Sondage Z-48, B C

Ce sondage a été pratiqué à 48 m du premier (Z-1) vers la maison des Vidoire en plein milieu du champ du colon.

La surface du sol est fortement remuée. À moins 0,20 m de la surface, on note la présence de deux tessons de poterie, l'un portant des décors au battoir et l'autre des décors Lapita pointillés associés à quelques tessons de la période de Naia. De la poterie décorée de pointillés Lapita et d'impressions au battoir ainsi que de la poterie de Naia se rencontrent encore jusqu'à moins 0,29 m de la surface. Un tesson de bouteille a également

été trouvé à moins 0,25 m de la surface. À moins 0,42 m, le sable blanc stérile apparaît, il fait place au sable consolidé à moins 0,75 m de la surface. Ce sondage montre que cet emplacement a été fortement remanié par les travaux horticoles.

Sondage Y

Ce sondage, pratiqué entre la partie la plus élevée de la dune et la maison des Vidoire avait pour objet de connaître l'extension du campement. Les rares vestiges en surface laissaient déjà penser que la surface du site, à cet endroit, était fortement remuée. On note dans ce sondage la totale absence de stratigraphie et la présence de tessons de poterie de Naia associés à de la poterie décorée de pointillés Lapita et de décors au battoir. Quelques ponces jaunes apparaissent vers moins 0,25 m, ce sable blanc stérile, lui, apparaît à moins 0,38 m de la surface. Ce sable est croûtéfié à moins 0,80 m.

Les fouilles sur la dune

La partie la plus élevée de la dune était en exploitation à notre arrivée en 1987. Les extracteurs de sable avaient ouvert une carrière, laissant un lambeau de dune au nord et au sud, les pelleteuses progressant vers l'est.

Nous avons donc procédé à des fouilles archéologiques autour de la carrière, ce sont les chantiers A, B et C (fig. 3). Nous avons également étudié les structures laissées au sol dans le sable blanc stérile apparu à la base du décapage effectué par les pelleteuses venues extraire de « la terre noire », afin de construire la piste du terrain de sport de la ville de Bourail.

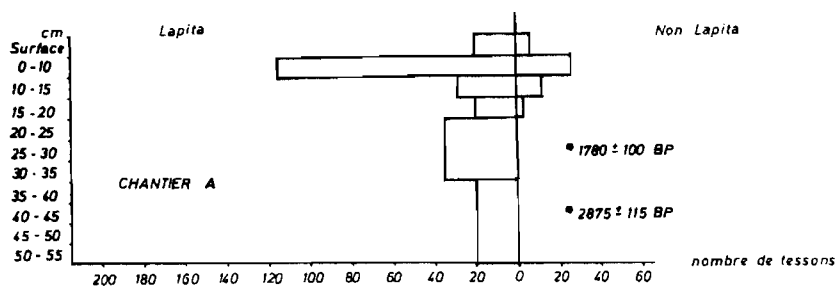


Figure 4
Répartition des poteries Lapita et non Lapita dans le chantier A.

Chantier A

On observe de la surface à moins 0,20 m un sol brun foncé avec son humus. À moins 0,10 m de la surface, apparaît une plus grande concentration de vestiges préfigurant une surface d'occupation possible. Ce remplissage constitue le niveau I, il n'a pas été daté. A moins 0,20 m de la surface, apparaît un sol bleuté avec une grande concentration de tessons de poterie, appartenant tous au Lapita, c'est le niveau IIa, il a été daté de 1780 ± 100 B.P. (éch. UW 472, prélevé à -0,22 m de la surface). Le remplissage archéologique continue jusqu'à moins 0,55 m de la surface pour faire place au sable blanc stérile. Il n'y a pas de solution de continuité entre la surface et la base de ce remplissage de couleur bleuté. La base de ce remplissage (niveau II b) a été daté de 2875 ± 115 B.P. (éch. UW 471).

Vestiges céramiques reconnus en stratigraphie artificielle (fig. 4) :

- Surface : 20 Lapita pour 7 Naia
- S. à - 10 : 114 Lapita pour 26 Naia
- 10 -15 : 48 Lapita pour 12 Naia et 1 battoir
- 15 -20 : 40 Lapita pour 3 Naia et 2 battoir, apparition du sol bleuté
- 20 -35 : 166 Lapita pour 0 Naia + 1 battoir (1780 ± 100 B.P.)
- 30 -55 : 76 Lapita pour 0 Naia (2875 ± 115).

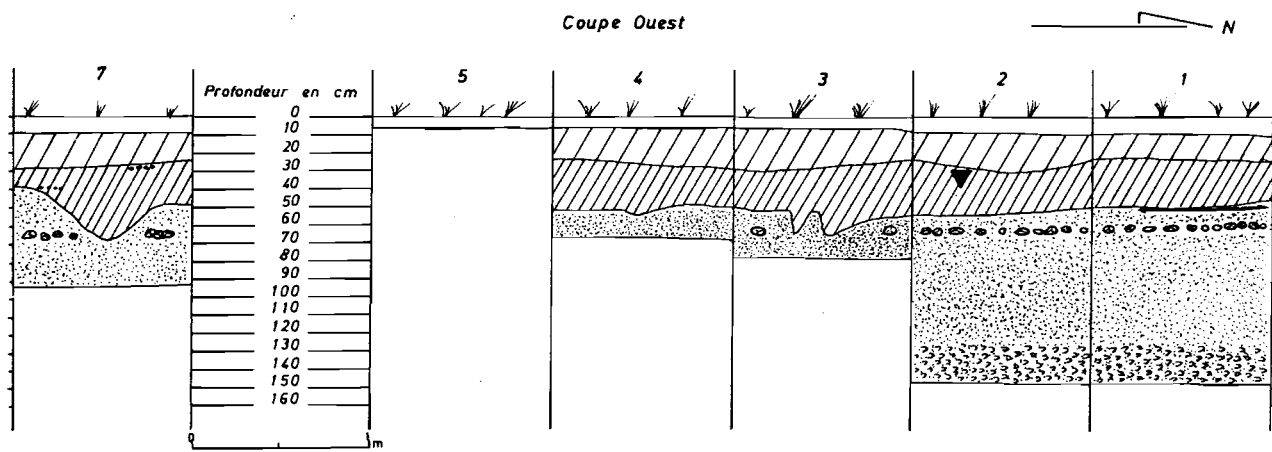
On constate un plus grand nombre de tessons Lapita que de non Lapita dans ce chantier même dans les couches supérieures et la surface. Deux couches se distinguent par le nombre de tessons, il s'agit de la couche située entre la surface et -10 (niveau I) où l'on observe une surface possible d'occupation. L'autre couche se situe entre -20 et -35 (niveau IIa) où l'on ne trouve que du Lapita, elle est datée de 1780 ± 100 B.P. (éch. UW 472, prélevé à -0,22 m de la surface). La base de ce niveau (IIb) est datée de 2875 ± 115 B.P. (éch. UW 471, prélevé à - 40/55 m).

Chantier B

Un chantier de 8 m² a été ouvert à proximité de la carrière (fig. 2 et 3). En surface, sur le lieu d'implantation du chantier on pouvait noter la présence de nombreuses coquilles et de non moins nombreux tessons de poterie Lapita, certains décorés de pointillés (114 tessons) et d'autres de la période de Naia (45 tessons) dont un décoré d'incisions.

Coupe stratigraphique

En A 3, entre la surface et moins 0,10 m, présence indubitable de poterie de la période de Naia récent, mais avec encore plus de tessons de poterie Lapita. C'est à moins 0,10 m de la surface que l'on remarque la plus grande concentration de poterie de Naia, un tes-



Site WBR 001

Coupe stratigraphique schématique du chantier B










- | | | | |
|---|--|--|-----------------------------------|
|  | Sol humifère. |  | Sable coquillier grossier induré. |
|  | Remplissage anthropique, légèrement sableux, noir. |  | Ponces flottées. |
|  | Couche % sableuse, anthropique, bleutée. |  | Galets coralliens. |
|  | Sable corallien, stérile. |  | Prélèvement 14C. |
|  | Sable consolidé, formant une dalle. | | |

Figure 5
Coupe stratigraphique du chantier B.

son de cette poterie porte un décor repoussé de type Néra, semblable à ceux rencontrés dans la majorité des sites de surface environnants.

En A 1, à -0,10 m, présence de déchets de cuisine formés de nombreuses coquilles dont un bénitier muni de ses deux valves. Dans ce sol noir superficiel mais sous l'humus, on trouve encore de la poterie de la période de Naia, avec un échantillon décoré d'incisions. On trouve aussi des tessons de poterie décorés Lapita.

En A 4, entre -0,08 et 0,10 m, le décapage a mis en évidence les vestiges d'une possible surface d'occupation avec des coquilles et de tessons de poterie. Des charbons sont relevés à ce niveau mais ils sont trop environnés de racines et trop près de la surface pour être pris en compte.

En A 5, entre -0,08 et 0,10 m, le décapage permet de retrouver ce qui pourrait être une surface d'occupation notée en A 4, A 3 et A 1. La poterie incisée de type Naia prédomine, un de ces tessons est décoré de motifs peignés.

L'observation du matériel céramique provenant de l'ensemble de la surface fouillée entre -0,08 et 0,10 m montre que les tessons de poterie Lapita sont bien plus nombreux que ceux de la période Naia (fig. 6).

Sous cette couche superficielle (depuis la surface jusqu'à environ -0,10 m) qui pourrait renfermer une surface d'occupation située sous l'humus, il n'a pas été trouvé un seul tesson de poterie (fig. 6) jusqu'à -0,17 m. Il faut attendre la base du remplissage, entre -0,20 et -0,25 m pour retrouver une grande concentration de céramique. Il est intéressant d'observer que dans ce premier niveau, entre la surface et -0,20 m, c'est encore la poterie Lapita qui est la plus abondante.

En A 1, à -25 m, une zone plus riche a été mise en évidence, dans un sédiment de couleur bleuté que l'on retrouvera partout vers -0,25 et 0, 30 m. Cette concentration à -0,25 m pourrait être une surface d'occupation, mise en évidence par le décapage. En A 2, vers 0,24 m, apparition du sol bleuté accompagné d'une grande concentration de vestiges. À -0,25 m, dans le sol bleuté en A2, sous un tridacna, des prélèvements de charbons ont été effectués (éch. UW 645; 940 ± 50 BP). En A 7, à -25 m, apparition du remplissage bleuté, caractéristique du niveau II. Le décapage montre la présence de ce qui pourrait être une surface d'occupation caractérisée par de la poterie Lapita. En A 7, à -27 m, les premières pierres ponce jaunes apparaissent. En B 3, à -35 m, présence de vestiges céramiques qui appartiennent au remplissage archéologique mis en évidence entre -0,25 et -0,30 m. En A 7, à -39 m, apparition de grosses ponces jaunes dans un sol nettement plus clair (gris clair). Ces ponces pourraient distinguer le niveau IIa du niveau IIb, plus ancien. En A 7, à -40/-45 m, on atteint la base du remplissage archéologique. Cependant une poche riche en tessons de poterie, ponces jaunes et cendres se prolonge jusqu'à -70 m. La poche traverse un lit de gros débris coralliens usés de type galet.

Il est remarquable de noter que l'apparition du sol de couleur bleuté coïncide avec la disparition des vestiges céramiques de type Naia (six tessons de ce type entre -0,20 et

0,25 m) et avec l'augmentation de la présence des tessons de poterie Lapita (170 dans ce même espace).

En B 3, le sol sableux blanc stérile apparaît, mais on observe la trace d'un trou de poteau contemporain du niveau IIa qui s'enfonce dans ce sable jusqu'à une 1,38 m de la surface. Ce poteau est comparable à ceux mis en évidence dans le sable blanc de la carrière, il pourrait faire partie des mêmes structures. En A 1, à -48 m, on atteint la base du remplissage du sol caractérisé par de la poterie Lapita. Apparition d'un niveau induré formant une dalle avec des ponces altérées jaunes. En A 1, à -60 m, un ensemble de gros

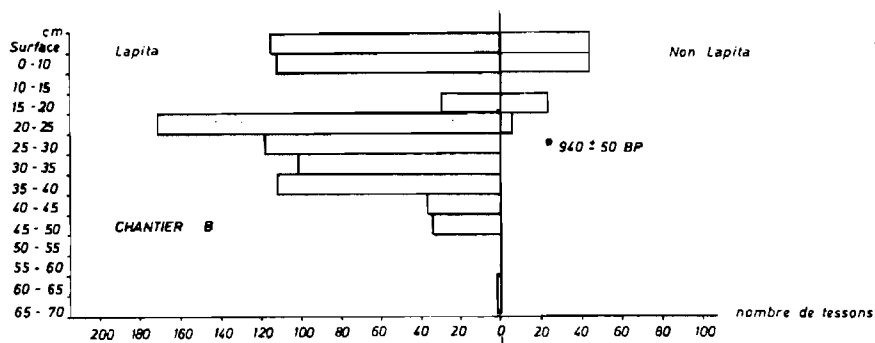


Figure 6
Répartition des poteries Lapita et non Lapita dans le chantier B.

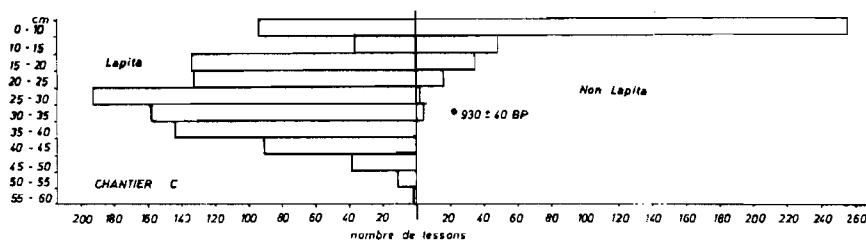


Figure 7
Répartition des poteries Lapita et non Lapita dans le chantier C.

galets coralliens apparaît dans le sable blanc stérile. En A2 et A3, apparition à -1,25 m de la surface du sable coquillier grossier induré mis en place par la mer.

Vestiges céramiques reconnus en stratigraphie artificielle (fig. 6) :

Surface :	114 Lapita pour 45 Naia
S. A -10	111 Lapita pour 45 Naia et 2 battoirs
-10 -15	0 Lapita et 0 Naia
-15 -20	29 Lapita pour 24 Naia
-20 -25	170 Lapita pour 6 Naia apparition du sol bleuté
-25 -30	117 Lapita pour 0 Naia et 2 battoirs. (940 ±50 BP).
-30 -35	100 Lapita pour 0 Naia
-35 -40	111 Lapita pour 0 Naia
-40 -45	36 Lapita pour 0 Naia et 1 battoir
-45 -50	34 Lapita pour 0 Naia et 1 battoir
-50 -55	0 Lapita et 0 Naia
-55 -60	0 Lapita et 0 Naia
-60 -70	4 Lapita pour 0 Naia

Chantier C

Trois mètres carrés ont été fouillés, en A 7 et A 11-12, la stratigraphie est sensiblement la même que celle rencontrée dans le chantier B.

Dans les dix premiers centimètres de ce chantier, on note la présence de nombreuses coquilles et de tessons de poterie, avec une plus grande concentration à - 0,10 m de la surface. On y trouve un très grand nombre de tessons de poterie de type Naia (256 tessons), mais aussi 94 tessons de poterie Lapita (fig. 7). Dans ces trois sections fouillées, une surface d'occupation semble apparaître vers 0,10 m de la surface. Le sol bleuté, caractéristique du niveau II, fait son apparition vers -0,20 m et 0,25 m de la surface. Entre -0,25 m et 0,30 m, dans le sol bleuté, surface du niveau II, on remarque une grande concentration de poterie Lapita, sans toutefois observer une réelle surface d'occupation comme c'était le cas dans le chantier B. Six tessons de poterie de type Naia se rencontrent dans les dix premiers centimètres de ce niveau II. Un de ces tessons est décoré de chevrons, pouvant ainsi être plus ancien que la céramique de type Néra rencontrée en surface.

Des charbons ont été relevés en A 7 à -0,30 m et à -0,35 m appartenant au même échantillon, ils ont été datés de 930 ± 40 BP (éch. UW 646). Cette datation du niveau IIa de

couleur bleuté se rapporte à un niveau caractérisé par de la poterie Lapita, confirmant la datation des échantillons collectés au même niveau dans les chantiers B et A (tabl. 1).

Profondeur et niveau	Chantier A	Chantier B	Chantier C	Fosse D	Fosse E	Base IIb F	Base IIb G	Poteau I	Poteau L
- 0,22 m (IIa)	1780±100 BP								
- 0,30 m (IIa)		940±50 BP							
- 0,35 m (IIa)				930±40 BP					
- 0,40/0,55 m (IIb)	2875±115 BP								
- 0,75 m (Poteau IIa)								820±40 BP	840±50 BP
- 0,70/- 0,80 m (Base IIb)							2710±50 BP		
- 0,80 m (Base IIb)						2790±120 BP			
- 0,86 m (Surface fosse)				2830±50 BP					
- 1,60/ 1,80 m (Base fosse)				2790±60 BP					
- 1,80 m (Base fosse)					2760±60 BP				
- 1,80 m (Base fosse)					2600±55 BP				

Tableau 1
Datations du site de Nessadiou WBR001.

Le remplissage archéologique fait place au sable blanc stérile à -0,55 m de la surface en A 10-11 et à -0,60 m en A 7.

Il est remarquable de noter ici que la plus grande concentration de poterie de type Naia se trouve en surface (256 tessons), même si le nombre de tessons de poterie Lapita est important (94 tessons). Cette occupation de la surface concorde avec le style de poterie observé : type Naia récent avec de la poterie de Néra. La quantité de tessons de poterie de type Naia décroît très régulièrement depuis la surface pour disparaître vers moins

0,20 m Six tessons qui ne sont pas Lapita ont été relevés entre 0,20 m et -0,30 m pour 352 tessons de poterie Lapita. Il faut noter cependant que l'un de ces tessons est décoré de chevrons et qu'il pourrait être contemporain de la céramique Lapita.

Vestiges céramiques reconnus en stratigraphie artificielle (fig. 7) :

Surf. - 10	94 Lapita pour 256 Naia
-10 -15	56 Lapita pour 48 Naia
-15 -20	134 Lapita pour 35 Naia
-20 -25	133 Lapita pour 16 Naia
	apparition du sol bleuté à - 0,25 m
-25 -30	194 Lapita pour 2 Naia
-30 -35	158 Lapita pour 4 Naia (930 ± 40 BP)
-35 -40	144 Lapita pour 0 Naia
-40 -45	91 Lapita pour 0 Naia
-45 -50	39 Lapita pour 0 Naia et 1 battoir
-50 -55	12 Lapita pour 0 Naia
-55 -60	2 Lapita pour 0 Naia

■ Les fouilles dans la carrière de sable

Le décapage superficiel d'une grande partie de la dune (fig. 3) par les engins mécaniques venus chercher de la « terre noire » pour construire le terrain de sport de la ville de Bourail a mis au jour, sur une très grande surface, des traces en creux lisibles sur la surface décapée du sable dunaire blanc. Nous avons tenté d'analyser et de fouiller ces structures en creux.

Les mesures d'altitude ont été faites à partir du point zéro situé en A 1 du chantier B. Un gros banian (*Ficus prolixa*, fig. 8) situé de l'autre côté des chantiers B et C n'a pas été détruit par les exploitants. Cette butte témoin a permis de reconstituer les altitudes de la dune détruite et de dessiner la coupe de la fig. 8.

Nous avons entrepris le décapage de toute la surface de la carrière, mettant au jour des lambeaux du niveau II b ainsi que des fosses à détritiques et des trous de poteaux.

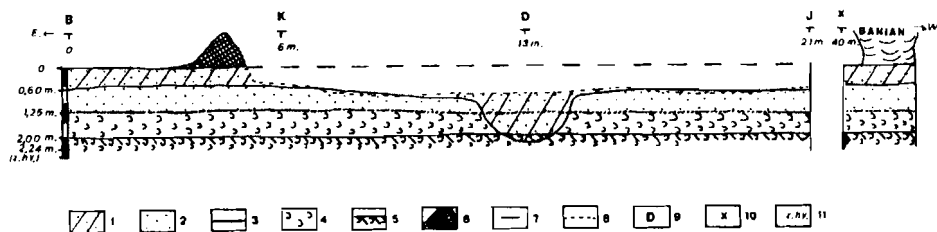


Figure 8

Coupe stratigraphique schématique de la dune et du site WBR001, avec profil de la fosse à débris du chantier D.

- 1: Niveaux archéologiques dans le sable dunaire
- 2: Sable dunaire organogène, stérile au point de vue archéologique.
- 3: Phénomène de croûte.
- 4: Sable coquillier grossier.
- 5: Formation de sable consolidé de type "beach rock".
- 6: Déblais repoussés par les engins mécaniques lors de l'exploitation de la sablière.
- 7: Surface supposée de la dune avant l'exploitation de la sablière.
- 8: Surface de la sablière avant la fouille.
- 9: Chantier de fouille.
- 10: Coupe stratigraphique intacte observée.
- 11: Zéro hydrostatique.

Chantier D

Ces lambeaux de sol archéologique se trouvaient à 0,86 m depuis la surface de la dune (point zéro en A 1 du chantier B). En surface de cette fosse, on notait la présence de tessons de poterie en connexion ce qui laissait penser que la lame de l'engin mécanique n'avait pas endommagé le contenu de la fosse. Au cours de la fouille, nous avons noté que les tessons d'une certaine surface (environ 100 cm²) se trouvaient parallèles à la paroi de la fosse, ce qui laisserait supposer que certains tessons auraient été individuellement jetés dans la fosse.

D'importantes nappes de charbons se trouvaient en surface de la fosse. Le décapage de la partie supérieure des déchets de la fosse reposait sur une surface sableuse avec des ponces jaunes au-dessous.

Dans cette fosse, on trouve des superpositions de vestiges : pierres de foyers, poteries et coquilles. Les vestiges sont assez nettement disposés en nappes successives. De plus, le décapage a montré que des débris avec os et pierres de foyer étaient séparés par une lentille de sable blanc, montrant que la fosse était vraisemblablement à ciel ouvert.

Le décapage a montré que la surface consolidée du niveau coquillier grossier que l'on retrouve dans la coupe partout dans la dune se trouvait également dans la fosse, à la même altitude (1,25 m) sous forme d'un niveau croûtéfié. Des tessons de poterie et d'autres vestiges y étaient emballés. Sous cette croûte, au lieu de retrouver le sable coquillier grossier que l'on remarque dans les parois de la fosse, on voit apparaître un sédiment sableux de couleur bleuté et compact. À la base de la fosse, à 2,10 m de la surface, on retrouve le niveau formé d'un sable consolidé de type « beach rock » avec des inclusions d'argile blanche. Dans ce sable consolidé, on remarque également des vestiges, notamment de la poterie. La croûte à -1,25 m de la surface ainsi que le sable consolidé à la base de la fosse emballaient des vestiges, montrant que ce phénomène ayant affecté en même temps toute la dune s'est produit après la passage de l'homme. La forme générale de la fosse une fois vidée montrait des parois particulièrement verticales. Il semble que cette fosse, creusée en plein air, ait été remplie en plusieurs fois mais pas sur une très longue période de temps, compte tenu de la faible épaisseur et du nombre restreint des nappes de sable blanc qui recouvraient les vestiges. Dans cette fosse, les vestiges sont de toute nature, on y trouve aussi bien des restes alimentaires (coquilles, os divers, restes de poissons et de crabes) que des tessons de poterie ou des plaquettes de grés polies. Quelques os d'oiseaux de mer se trouvaient parmi les déchets de cuisine des deux fosses, ils n'ont pu être identifiés. Dans la fosse du chantier D, il y avait quelques fragments d'os de roussettes (*Pteropus* sp.) mais surtout des fragments de *Sylviornis neo-caledoniae*, représentés par un tibia juvénile, un fragment de torso métatarse juvénile et 1 fragment de fémur adulte. Il y avait également un fragment de sur angulaire de *Mekosucchus inexpectatus* (déterminations J.-C. Ballouet).

La surface de la fosse, à 0,86 m du point zéro, a été datée (tabl. 1) de 2830 ± 50 BP (UW652) et la base, à 1,80 m de la surface de la dune, à 2790 ± 60 B.P. (UW654). Ces datations concordent avec la datation obtenue à la base de ce niveau (niveau IIb) dans le chantier A.

La céramique rencontrée dans cette fosse appartient à la période de Koné, avec essentiellement de la poterie Lapita et quelques tessons de poterie de Podtanéan (voir infra).

Chantier E

Il s'agit d'une autre fosse, comparable à celle du chantier D. En surface de cette fosse, des tessons sont en connexion. La base de la fosse a été datée par deux échantillons de charbons prélevés à -1,80 m de la surface, donnant les âges respectifs de 2760 ± 60 BP (UW 653) et 2600 ± 55 BP (UW-651).

Chantier F

Le chantier F se rapporte à un lambeau de la base du remplissage du niveau ancien IIb à - 0,80 m du point zéro, il a été daté de 2790 ± 120 BP (UW647).

Chantier G

Comme le chantier F, ce chantier G est constitué d'un lambeau, à - 0,70/0,80 m du point zéro, de ce qui reste de la base du niveau IIb, il a été daté de 2710 ± 50 BP. (UW648).

Chantier I

Il s'agit d'un trou de poteau daté 820 ± 40 BP (UW 650). C'est le remplissage de cette structure avec encore le poteau brûlé qui a été daté; il est riche en tessons de poterie Lapita, en coquilles et pierres de foyer disposés verticalement.

Chantier K

Présence contre le talus de restes de la base du remplissage archéologique. En place à 0,50 m du point zéro.

Chantier L

La base de ce poteau brûlé, daté de 840 ± 50 BP, était posée sur un bloc de corail cupuliforme.

■ Où est le Lapita ?

Plusieurs questions se posent : y a-t-il eu à Nessadiou un horizon récent caractérisé par de la poterie Lapita ? Si oui, quelle en est sa signification ? Indépendamment de ces deux questions, on peut se demander pourquoi le campement humain caractérisé par de la poterie Lapita est-il restreint à un très petit espace ? En effet, les recherches menées dans la région de Bourail, et dans la presqu'île de Nessadiou, n'ont jamais abouti à la découverte d'un autre « site Lapita ». Ces questions amènent à nous demander quelle est la réelle nature de la poterie Lapita ?

On peut tenter d'expliquer la présence importante de vestiges Lapita en surface du site ainsi que les datations récentes des niveaux Lapita bien en place, comme le montre la stratigraphie.

On peut penser que la dune a été l'objet d'un décapage intensif par l'action du vent, mettant au jour les niveaux Lapita plus anciens. Par la suite, des populations du Naia se

seraient installées à cet endroit, polluant les niveaux Lapita immédiatement au-dessous ; les trous de poteaux relevés et datés à la base de la sablière appartiendraient alors à ces populations de la période Naia, expliquant la concordance des datations (tableau 1). Certains arguments, cependant, vont à l'encontre de cette interprétation.

Toute la céramique de la période de Naia, associée au Lapita, rencontrée en surface et dans les niveaux supérieurs des fouilles du site WBR001, est de facture récente. On y trouve même des tessons décorés de motifs en reliefs repoussés (poterie de type Néra), comme ceux que l'on observe en surface sur l'îlot Vert et dans les alentours de Bourail. Cette poterie, manifestement récente, est associée à l'implantation des clans dans la région, d'ailleurs l'abondance de cette céramique décroît très régulièrement depuis la surface où elle est la plus abondante. Donc, si on interprète les datations « récentes » obtenues sur un horizon caractérisé par de la poterie Lapita comme appartenant aux auteurs de ces poteries trouvées en surface, alors ces datations seraient trop anciennes compte tenu de la facture de ces poteries de Naia. Dans la fouille du site de l'îlot Vert (Frimigacci et Siorat 1988), nous avons obtenu une bonne chronologie de ces poteries.

La datation obtenue (tabl. 2) sur la base du niveau I à l'îlot Vert, caractérisé par de la poterie avec chevrons et incisions comparable à celle trouvée dans les niveaux similaires de WBR001, est de 550 \pm 110 BP (ANU 4929 donc nettement plus récente que les datations du niveau IIa de WBR001). Les céramiques du Naia trouvées à Nessadiou ressemblent à celles trouvées en surface même du site de l'îlot Vert, donc encore plus récentes, semble-t-il, que le niveau de l'îlot Vert qui a été daté. On ne peut donc pas associer cette céramique de Naia trouvée en surface du site de Nessadiou aux datations de ces niveaux supérieurs, car elles sont trop anciennes pour ce type de poterie. Les échantillons datés, à l'exception de l'échantillon UW 646 (cf. tabl. 1), ont tous été prélevés

Profondeur et niveau	Chantier E	Chantier K	Chantier A	Type de Poterie
Base Niveau I - 0,36 m	550 \pm 110 BP			NAIA
Base Niveau II - 0,96 m	1610 \pm 580 BP			KONÉ KONÉ
Base Niveau II - 0,63 m		2230 \pm 150 BP		KONÉ
Base Niveau II - 0,65 m			2436 \pm 40 BP	KONÉ

■ Tableau 2
Datations du site de l'îlot Vert WBR009.

dans un niveau en place où il n'y avait que des tessons Lapita. La concordance des datations des niveaux IIa, obtenus sur des charbons prélevés dans trois chantiers différents, avec les datations des poteaux dans la carrière montre que ces échantillons ne sont pas contaminés et qu'ils datent bien une même occupation.

On observe que les limites où on trouve du Lapita sont précises et restreintes dans l'espace : ceci est un phénomène qui mérite notre attention. C'est ce qui se passe à l'île des Pins où Golson (1959-1962) déjà avait suggéré la possibilité de deux communautés vivant côte à côte à la même époque. Après avoir prospecté très soigneusement la terrasse de Vatcha, je remarquais déjà que d'un mètre à l'autre, il n'y avait plus de vestiges céramiques Lapita apparents dans la coupe. Cette observation était confirmée par la réalisation de sondages. À Koumac, on note le même phénomène. Après avoir prospecté tout autour du site NKM001 et notamment dans les riches terres cultivables à l'est du site mais aussi dans la dune, à l'ouest du site de l'autre côté de la route d'accès au camping, construit sur le site, il n'a pas été possible de trouver un seul tesson de poterie de type Lapita, par contre, des tessons décorés au battoir s'y rencontrent. On observe le même phénomène à Nessadiou. Seule la dune (fig. 2) qui s'étend depuis la maison Vidoire jusqu'à la cocoteraie qui sépare la plus petite dune à l'ouest (site WBR002) renferme des vestiges Lapita. La partie ouest de la dune où se trouve le site WBR002 s'étend bien au-delà des sondages effectués. Mais cette région a été profondément bouleversée par les extractions de sable, ce qui nous a permis de relever de nombreux tessons de poterie aussi bien sur le sol que dans les coupes aménagées par les engins mécaniques. Nous avons ramassé un très grand nombre de tessons Lapita dans et sur la dune est, mais pas un seul tesson de cette poterie dans la dune ouest ni ailleurs dans la presque-île. Pourtant nous y avons récolté un très grand nombre de tessons des périodes Naia, comparables à ceux du Niveau I des fouilles, mais aussi des tessons des périodes de Koné, donc contemporains du Lapita le plus ancien, notamment de la poterie de Podtanéan, décorée au battoir et décorée de chevrons. Or quand on sait par les datations que la présence de ces potiers Lapita s'étend sur des siècles, on ne peut qu'être perplexe en notant que pas un seul de ces vestiges ne se trouvait en dehors de cette dune. D'autant plus que les fouilles, notamment celles des fosses, nous montrent qu'il y avait une quantité énorme de pots à cet endroit. Nous avons tenté de connaître le nombre de récipients différents représentés dans la fosse du chantier D, en comptant les tessons qui portaient des décors indubitablement différents les uns des autres. Notons au passage que cette fosse renfermait beaucoup de spécimens de très grande taille et que les raccords sont nombreux. Par précaution, nous avons divisé notre résultat par deux et avons atteint le chiffre record de 250 pots différents dans la même fosse. Cette fosse représente une capacité de 6 à 7 mètres cubes et tout laisse penser que sa vie fut de courte durée.

Dans ces conditions, comment peut-on imaginer la présence d'une industrie aussi importante qui va perdurer des siècles et qui resterait strictement marginalisée sur un coin de dune ? Alors que les industries environnantes, notamment le Podtanéan, sont de

la même époque ? C'est le cas pour l'île Verte, en face de la « dune Lapita », dont les niveaux anciens se rapportent à la même période (cf. tableau 2) où un seul tesson Lapita, mais décoré d'incisions, a été relevé. Par contre, dans le site « Lapita de la dune », la poterie Podtanéan présente à l'île Verte et également sur l'autre dune toute proche (WBR002) est très peu représentée.

Voici la répartition de la poterie décorée au battoir dans les différents chantiers :

- Chantier A : 2 échantillons dans le niveau I, 1 échantillon dans le niveau II
- Chantier B : 2 échantillons dans le niveau I, 7 échantillons dans le niveau II
- Chantier C : 1 échantillon dans le niveau II
- Chantier D : 2 échantillons dans le niveau II (fosse dans la carrière)
- Chantier E : 6 échantillons dans le niveau II (fosse dans la carrière)
- Chantier F : 1 échantillon dans le niveau II

Cette quasi-absence de poterie de Podtanéan sur la dune du site WBR001 et son abondante présence ailleurs posent le problème du rapport entre la poterie Lapita et celle décorée au battoir. Galipaud (1988, 1996) pense que la poterie au battoir pourrait être la poterie utilitaire de ces populations, le Lapita jouant un autre rôle dans la société, chargé d'une grande force symbolique. Ceci expliquerait, entre autres, pourquoi les décors de cette poterie n'ont pas évolué avec le temps de la même manière que les autres types de poterie. Les résultats obtenus à Wallis au cours de ces dernières années confirment cette hypothèse, mais là ce n'est pas la poterie imprimée au battoir qui jouerait le rôle de poterie utilitaire ou « domestique » (Archéologie d'Uvea, à paraître).

Comment peut-on expliquer la présence à une période très récente de poterie décorée de motifs Lapita à Nessadiou ?

La fouille fait apparaître que depuis la base du remplissage constitué par ce sol bleuté qui s'étend depuis moins 0,70 m jusqu'à moins 0,25 m de la surface, dans lequel on ne trouve que de la poterie Lapita, il n'y a pas de solution de continuité. Les gens auraient occupé la dune, à cet endroit, sans interruption. Par contre, ces poteries Lapita se rencontrent parfois en quantité encore plus importante dans les niveaux supérieurs (niveau IIa) que dans les niveaux inférieurs (IIb), comme c'est le cas pour le chantier A (fig. 4). Il faut maintenant tenter de trouver une explication au phénomène et expliquer la présence de poterie Lapita dans les niveaux supérieurs de ce site en dune.

Y a-t-il réellement eu à Nessadiou et dans sa région la survivance de populations liées à l'usage de cette poterie Lapita ? Ces populations étaient-elles en relation directe avec les lieux tabou de l'îlot Vert ? La question reste ouverte.

Bibliographie

FRIMIGACCI (D.), 1980 — Localisation éco-géographique et utilisation de l'espace de quelques sites Lapita de Nouvelle-Calédonie : essai d'interprétation. *Journal de la Société des Océanistes*, 66-67 : 5-11.

FRIMIGACCI (D.),
SIORAT (J.P.), 1988 — L'îlot Vert (site archéologique des périodes Koné et Naia de la Nouvelle-Calédonie). *Journal de la Société des Océanistes*. 86 (1) : 3-20.

GALIPAUD (J.-C.), 1988 — *La poterie préhistorique néo-calédonienne et ses implications dans l'étude du processus de peuplement du Pacifique occidental*. Thèse de Doctorat, Université de Paris-I, 2 t.

GALIPAUD (J.-C.), 1996. — "New Caledonia, some recent archaeological perspectives". In Davidson (J. M.) et al. eds: *Oceanic Culture History: essays in honour of Roger Green*. New Zealand Journal of

Archaeology, *Special Publication*: 297-305.

GOLSON (J.), 1959-1962 — Rapport sur les fouilles effectuées à l'île des Pins (Nouvelle-Calédonie) de décembre 1959 à février 1960. *Études Mélanésiennes* : 11-23.

STUIVER (M.), PEARSON, 1987 — University of Washington Quaternary isotope Lab. Radiocarbon Calibration Program. Vers. 2.0.